

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 30 (2000)
Heft: 7-8

Artikel: Maria Mettral : le rayon de soleil de la TV romande
Autor: Prélaz, Catherine / Mettral, Maria
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-826467>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

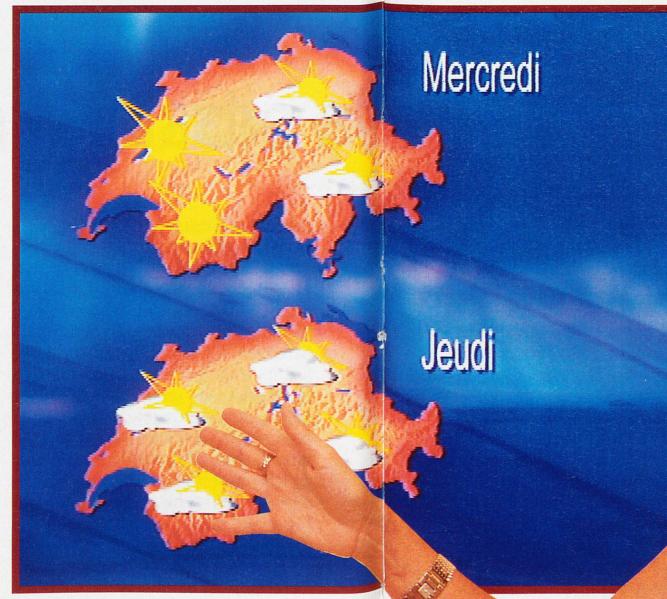
Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Elle a l'un des sourires du petit écran les plus aimés des téléspectateurs romands. Depuis plus de dix ans, Maria Mettral présente la météo, l'émission la plus regardée avec le Téléjournal. Elle est aussi une magnifique comédienne... et pas seulement dans «Bigoudi»!

Qu'elle nous annonce le froid, la pluie ou le soleil, rien ne saurait entamer la belle humeur de Maria Mettral. Rien... ou presque. Car si elle continue de présenter la météo avec plaisir, elle apprécie peu d'être réduite à ce seul rôle. Cette belle femme, à l'exubérance toute latine, est surtout une merveilleuse comédienne, tant au théâtre qu'à la télévision. Patronne d'un salon de coiffure dans *Bigoudi*, la célèbre sitcom de la TSR, elle s'apprête à tourner *La Chronique*, où elle dirige cette fois... une chaîne de télévision. Elle

culture, ce sont mes racines italiennes qui ressortent. Mes goûts culinaires en sont également inspirés. Cependant, je me suis très vite habituée à la vie ici. Genève est un tel melting-pot de nationalités différentes! C'est enrichissant, un vrai bonheur. Etant née ici, je me sens avant tout Genevoise. Je pense qu'on est du lieu qui nous a vu naître et grandir, où l'on a fait sa vie. Je suis très attachée à tout ce qui me rappelle des souvenirs d'enfance, des relations tissées avec des gens. C'est comme un jeu de Lego. On pose les



Maria Mettral

Le rayon de soleil de la TV romande

nous reçoit dans son appartement genevois, sobre et chaleureux – qu'elle partage avec un mari également comédien – et où une petite chatte abyssin joue à cache-cache sous les édredons des enfants.

– Maria Mettral, êtes-vous Genevoise ou Italienne?

– Je suis née à Genève de parents italiens. Ils ont fait partie d'une des grandes vagues d'immigration italienne, à la fin des années cinquante. Par chance, j'ai pu préserver cette culture latine en faisant une scolarité double. Je fréquentais en même temps l'école française et l'école italienne. Pour tout ce qui touche à la

pièces les unes sur les autres, et le tout forme une vie. Cela étant, je ne suis pas attachée matériellement à un endroit, mais bien plus aux êtres.

– Enfant, rêviez-vous déjà d'être comédienne?

– J'ai très peu de mémoire du passé, seulement des flashs. Je suis complètement tournée vers l'avenir et pas du tout passeiste. Cependant, mon frère et mes cousines ont ravivé mes souvenirs, en me racontant qu'à l'âge de dix ou onze ans, nous nous enfermions tous les week-ends dans la cave pour faire des spectacles. Chacun proposait un thème, et on improvisait. Je revois quelques images, je me vois en train de jouer,

avec pour costume les vêtements que me prêtait ma mère.

«Je suis anarchique, dissipée et bohème»

– A quel moment ce goût du jeu a-t-il décidé de votre carrière?

– Je crois que mon désir de comédie s'est concrétisé au collège. Je faisais partie d'une troupe de théâtre, j'étais obnubilée par cela, au risque de mettre en danger mes examens. J'ai obtenu ma maturité, puis je suis entrée à l'Université tout en suivant le conservatoire et en donnant des cours de théâtre. Ça faisait beaucoup!



Après deux ans, j'ai compris que les études ce n'était pas pour moi. Je suis beaucoup trop anarchique, trop dissipée, trop bohème. J'ai décidé de privilégier le théâtre, en passant le concours de l'Ecole supérieure d'art dramatique. La même année, j'étais déjà engagée pour toute une saison au Théâtre de Carouge. J'ai tout appris sur le tas, avec des moments de grand bonheur, des hauts... et des bas.

– Quels sont vos plus beaux souvenirs de théâtre?

– J'ai beaucoup travaillé au Théâtre de Carouge avec Georges Wod. Il a été un peu mon professeur-papa. J'ai aussi beaucoup aimé travailler avec Richard

Vachoux. Humainement, c'est quelqu'un que j'apprécie infiniment. J'ai fait de très belles expériences théâtrales avec André Steiger également, et plus récemment avec Valentin Rosier. En fait, je crois que j'ai la faculté d'occulter les mauvais moments pour ne conserver que les bons.

– Avez-vous eu parfois le sentiment que ce métier était trop dur, l'envie de tout arrêter?

– Je ne me suis jamais dit ça, mais j'ai assez vite senti de manière très vive que c'était un métier très cruel, qui demande une infinie patience, où il faut à chaque fois repartir de zéro, où rien n'est jamais acquis. Il ne faut pas seulement être armé de courage, je crois qu'il faut être un peu dingue. C'est très bon pour l'évolution personnelle. Professionnellement, en revanche, il faut savoir se vendre, un peu comme un objet. Or, je suis plutôt sauvage et j'ai beaucoup de peine à le faire, ce n'est pas dans ma nature. Je ne suis pas arriviste, ni opportuniste. J'adore jouer, mais pas à n'importe quel prix. Cela, j'en ai pris conscience assez rapidement.

– Est-ce pour cela que vous vous êtes tournée du côté de la télévision?

– Je n'y aurais jamais songé! Mais il y a parfois des tournants dans une vie. J'ai beaucoup joué au théâtre pendant dix ans, puis il y a eu moins de propositions. Pour moi, il n'était pas question de tout miser sur la carrière, de mettre ma vie de femme entre parenthèses, de ne pas avoir d'enfants. Je ne voulais pas risquer des regrets, de l'amertume. Lorsque je me suis séparée du papa de mon fils Sébastien, j'ai connu une période assez dure, mais je n'appréhendais pas vraiment le lendemain. Je n'avais jamais abandonné l'enseignement du théâtre. C'est à ce moment qu'un ami m'a informée que la télévision romande remanierait complètement le Téléjournal et qu'elle cherchait des comédiens pour présenter la météo. Il m'a encouragée à ten-

THEATRE DE GIGI



Le théâtre tient une grande place dans sa vie

ter ma chance. J'y suis allée par défi, sans y croire, et l'on m'a gardée. J'ai commencé à fin 1989, et puis les années ont passé. J'ai eu la chance extraordinaire de toujours pouvoir négocier mes horaires. Jamais la météo ne m'a privée d'un spectacle.

«Ma vie est remplie, je suis curieuse de tout»

– N'avez-vous pas eu peur que ce rôle de «Madame Météo» vous colle une étiquette un peu réductrice ?

– Des professionnels me l'ont dit au début, comme si l'étiquette télévision devait me priver du théâtre. Cela m'a troublée, mais j'ai tenu bon. Je me suis dit: tant pis pour ceux qui pensent cela, qui sont bornés. Les gens qui me connaissent bien savent ce que je vau

dans mon métier. La vie m'a d'ailleurs plutôt donné raison. Je vis cette situation tout à fait bien, mon existence est remplie, et j'ai toujours aimé diversifier mon activité. Je fais de la pub, de la radio, de la post-synchronisation. Je suis curieuse de tout ce qui tourne autour du métier de comédien.

– Lorsque vous présentez la météo, êtes-vous aussi comédienne ?

– Pas du tout ! C'est moi, Maria, qui donne une information, au même titre qu'un journaliste. Je ne vais pas du tout puiser dans les mêmes cases de ma tête que lorsque que je joue et que j'accapare un personnage. Il n'y a aucune comparaison à faire entre les deux.

– Imaginez-vous que la météo vous vaudrait une telle notoriété ?

– Non, je ne l'aurais jamais imaginé. J'ai d'ailleurs mis du temps à digérer

ça. Je n'ai pas compris tout de suite l'impact effarant que la télévision a sur les gens. Mais je ne peux pas m'en plaindre. Je n'ai que des témoignages de sympathie de gens chaleureux, affectueux. Ils m'interpellent dans la rue, m'envoient des lettres. Je suis touchée sur le moment, mais je n'emmagasine rien. Heureusement, je n'ai pas du tout le culte du «moi».

– Le temps qu'il fait a-t-il une influence sur votre humeur ?

– Pas vraiment. Mais il est vrai que lorsqu'on baigne dans la lumière, le soleil et la chaleur, ça me va très bien, comme à tout le monde, je pense. Les gens sont différents, plus souriants, plus détendus, moins agressifs. Il est certain que le soleil a une influence sur notre manière d'être. J'ai été bouleversée récemment par un reportage sur Madagascar. Interviewée par un journaliste, une paysanne très pauvre a dit une très belle phrase, à savoir que la misère est plus supportable au soleil. Elle doit avoir raison. Pour ma part, je reconnaissais que lorsqu'on vit des semaines sous le stratus en hiver, j'ai du mal. Et je ne supporte pas le froid.

– Est-il facile d'annoncer le mauvais temps avec le sourire ?

– Le temps qu'il fait et qu'il fera n'a aucune incidence sur ma façon de présenter. Mais beaucoup de gens me disent que j'annonce la pluie avec le sourire. Je ne vais pas en rajouter en prenant une tête d'enterrement ! Tout comme il n'y a pas de raison de prendre un air absolument béat pour annoncer le soleil. Il faut trouver la juste mesure, car tout dépend des circonstances. En pleine période de sécheresse, c'est la pluie qu'on espère. Toute chose menée à l'extrême devient néfaste.

– Cette étiquette de «Madame Météo» dont vous parlez pourrait-elle vous faire abandonner ce rôle ?

– Je reconnaissais que cela commence à m'agacer. L'étiquette, je m'en fiche, mais avec les années, ça devient vraiment une rengaine. De plus, ceux qui ne venaient pas me voir au théâtre, qui ne me savaient pas comédienne, m'ont découverte dans *Bigoudi*, la sitcom de la TSR, qui a été diffusée à de multiples reprises pendant trois ans. Du coup, j'ai eu deux étiquettes. Celle de Madame Météo, curieusement, ce ne sont pas les gens dans la rue qui me la collent, mais plutôt les professionnels. Ils sont d'autant moins excu-

sables. Pourquoi l'être humain a-t-il à ce point le besoin de tout étiqueter, comme on étiquette le jambon ou le salami? Je revendique mes activités multidisciplinaires, sans en privilégier une au détriment des autres.

«Je serai directrice d'une télévision»

– Auriez-vous envie de faire d'autres choses à la télévision?

– J'ai commencé il y a un mois le tournage d'une nouvelle sitcom, intitulée *La Chronique*. Cela se passe dans le milieu journalistique, plus précisément dans une petite télévision, dont j'interprète la directrice. C'est un personnage assez retors, pas très sympathique au demeurant, mais assez cocasse et paradoxalement. Ça m'amuse beaucoup d'entrer dans un tel rôle. Portée par ses précédents succès, la TSR se lance sérieusement dans les sitcoms et elle en a plusieurs en chantier. C'est un genre qui a toujours été dénigré. Cependant, bien fait, avec de bons moyens, il est très plaisant et mérite d'être débarrassé de son étiquette de médiocrité.

– Avez-vous des projets au théâtre?

– Oui, et cela me réjouit beaucoup, car ça va faire deux ans que je ne suis plus montée sur une scène. En septembre, je participerai à un projet plutôt cocasse. Il s'agit d'une pièce de théâtre commandée à l'auteur Philippe Malignon par quatre avocats genevois réputés, qui ont envie de s'amuser. Nous jouerons cette pièce au Théâtre de l'Espérance, à Genève. En fin d'année, je serai sur la scène du Théâtre du Grütli, toujours à Genève, pour une pièce intitulée *Family Business*. Enfin, je me réjouis de tourner dans un film d'un réalisateur genevois, dont il est un peu prématuré de parler.

– Hors de votre métier, la vie de famille est-elle votre priorité?

– Oh, oui! C'est justement pour cela que je n'ai jamais voulu faire du théâtre au détriment de tout le reste. Je préférerais jouer moins, mais choisir ce que je voulais jouer, et vivre à côté. Je n'avais aucune envie de souffrir, ni d'avoir des regrets. Je préfère gagner ma vie autrement et me faire plaisir. J'ai la joie d'avoir deux enfants. Mon fils Sébastien a 14 ans, et ma petite fille Lola en a cinq.



Maria Mettral apprécie son intérieur sobre et chaleureux

– A vos yeux, qu'est-il essentiel de transmettre à ses enfants aujourd'hui?

– Il faut prendre du plaisir dans tout ce que l'on fait, essayer d'avoir un minimum de sérieux mais pas trop, parce que le sérieux, ça tue l'imagination. A mes enfants, je souhaite un grand amour de la vie, et de beaucoup rire. Il vaut mieux prendre les choses comme elles viennent, en y réfléchissant un peu, mais pas trop non plus. Trop analyser les choses finit par nuire. J'aime

partager des tas de choses avec mes enfants, faire de petits voyages au soleil, les emmener au théâtre ou au concert. Ce n'est jamais évident d'être parent. Parfois on se trompe, mais je me donne droit à l'erreur. Dans toutes les situations, je crois surtout qu'il faut vivre l'instant présent.

Interview: Catherine Prélaz
Photos: Alain Gavillet

MES PRÉFÉRENCES

Une couleur

le bleu turquoise

Une fleur

les gerberas

Une odeur

toutes les odeurs épicées

Une recette

les cuisines orientale et italienne

Un écrivain

Ramuz pour *Vie de Samuel Belet*

Un musicien

Mozart

Un réalisateur

Stanley Kubrick, Woody Allen

Un film

Au Nom de la Rose

Un peintre

tous les impressionnistes

Un paysage

tous les déserts, de sable ou rocheux

Une personnalité

Mère Teresa

Une qualité humaine

la tolérance, le rire

Un animal

les félins

Une gourmandise

le chocolat